



26 CINÉMA
27 IMMOBILIER
28-29 LOCATION-VENTE
30 RADIO-TV
31 JARDINAGE
32 MÉTÉO

Des briques en chanvre

Des échanges conscients avec les animaux

LA LANGUE DES PERCEPTIONS • La Dr Anne Evans, vétérinaire et homéopathe, a développé une méthode de communication avec les animaux, qu'elle enseigne dans plusieurs pays. Avec des résultats déroutants.

CLAUDINE DUBOIS

«J'aime beaucoup les Fribourgeois. Ce sont des gens pragmatiques». La Dr française Anne Evans, vétérinaire et homéopathe uniciste, formée à l'acupuncture et à la médecine holistique, enseignait récemment à Berlens la «communication intuitive» (CI) avec les animaux, un outil fruit de sept ans de recherche. Profondément convaincue que l'on peut communiquer avec les animaux de manière psychique, elle accompagne depuis vingt ans ceux qui le souhaitent vers cette dimension oubliée de notre potentiel humain, une faculté que maîtrisent les peuples premiers et que les enfants connaissent, dit-elle.

Qu'est-ce que la communication intuitive?

C'est une manière d'être en relation avec l'animal, axée sur l'empathie, sur la prise de conscience des liens entre nous et l'animal. Nous savons de plus en plus que les animaux sont des créatures intelligentes, capables d'émotions et de liens sociaux. Avec un apprentissage approprié, il est possible d'établir des échanges conscients avec eux en utilisant une langue commune, la langue des perceptions.

Comment se prépare cette communication?

Je me place dans un état de disponibilité, à la portée de l'animal. S'il est inquiet, je vais le rassurer. Puis je vais présenter ma question. Dans cet état de conscience particulier, je deviens capable de percevoir ce que l'animal perçoit. Comme une maman reconnaît dans les pleurs de son bébé s'il a faim. Cela fonctionne avec l'intention. Quand nous pensons à quelque chose, nous émettons automatiquement une énergie qui correspond à cette pensée. L'animal la capte s'il est attentif à nous et il réagit au message ainsi transmis. Je peux ainsi savoir que la vache boite parce qu'elle a mis le pied dans un trou.

Dans quelle mesure votre formation de vétérinaire et d'homéopathe vous oriente vers la maîtrise de ces informations?

Bien connaître les animaux m'aide. Mais cela peut me gêner, car je pourrais avoir des idées préconçues. Par exemple, la boiterie est très courante chez les vaches laitières qui ont mal entre les onglons.

Est-ce que votre démarche est proche de celle d'un médium?



Selon la Dr Anne Evans, la communication intuitive permet de mieux comprendre nos animaux, de développer une relation de confiance avec eux. DR

Un médium va chercher des informations dans l'invisible. Je me mets en relation avec les perceptions d'un animal précis. C'est un phénomène psychique particulier, une relation empathique avec un individu défini.

Pour quels problèmes les propriétaires d'animaux vous consultent-ils?

Au départ, les gens viennent consulter une vétérinaire et ne font pas vraiment la différence entre les soins vétérinaires et la communication. La vétérinaire va poser un diagnostic, faire la différence

entre une entorse et une fracture. La communication intuitive va donner des informations qui vont permettre de savoir si l'animal a mal au genou ou au pied. La CI ne traite pas l'animal, comme on ne peut pas traiter une fracture simplement en parlant avec un patient.

Connaissez-vous des échecs?

Un cheval qui a été victime de mauvais traitements n'aura pas envie de replonger dans ses souvenirs. Je me souviens aussi d'un chien qui ne voulait pas dire pourquoi il refusait de monter dans une

voiture. Il m'est arrivé que des animaux ne voulaient donner une information qu'à leur maître. Les animaux gardent leur libre arbitre. Mais j'arrive le plus souvent à les convaincre que j'ai une bonne raison pour le leur demander.

Est-ce que vous communiquez exclusivement avec des animaux domestiques?

Essentiellement. Mais j'ai aussi travaillé avec des espèces en voie de disparition. J'ai des demandes de soigneurs, dans des zoos. J'ai travaillé avec des manchots du Cap, qui m'ont expliqué

qu'ils ne supportaient pas de marcher sur du béton pour aller dans leur bassin, cela leur esquinçait les pattes. Dans les zoos, les besoins sociaux des animaux ne sont généralement pas assez respectés. Les animaux de cirque s'adaptent à la société humaine, en particulier ceux qui ont vécu ainsi depuis leur naissance. Pour d'autres, le bruit du public, les lumières, la musique, les déplacements sont insupportables. Ces animaux sont très dépendants de leur soigneur et un être humain, même s'il les traite bien, ne peut pas satisfaire leurs besoins de base. Vivre en bassin pour les dauphins est abominable. Ils n'ont pas leur structure familiale, et ils sont très perturbés par les moteurs. Dans l'eau, les sons sont amplifiés et cela leur cause un stress si fort qu'ils en meurent.

Quelles sont vos expériences les plus étranges?

J'ai régulièrement affaire à des chats qui me disent qu'ils perçoivent des âmes en souffrance, et qu'ils essaient de les faire partir en urinant à gauche et à droite. Dès que des géobiologues ont «nettoyé» la maison, les chats retournent dans leur bac. Sur le moment, c'est assez surprenant.

Comment transmettez-vous votre approche et qui sont vos élèves?

Au terme d'un travail de sept ans sur la cognition, j'ai pu la modéliser pour l'enseigner à des éducateurs canins, des cavaliers, des dresseurs de chevaux, des thérapeutes animaliers, des bénévoles dans des refuges ou simplement des propriétaires de chien ou de chat. Les gens qui ont une expérience avec les animaux vont pouvoir utiliser la CI dans leurs activités. Les cours, sur trois niveaux, comprennent une partie théorique, où on apprend comment faire, et une autre où on applique ces connaissances aux animaux. Un prochain atelier se déroulera dans le canton de Neuchâtel, en vue de créer des fiches d'adoption pour des animaux d'un refuge.

Mais quand le chat avec lequel vous communiquez réclame des sardines à la tomate au lieu de ses croquettes, ça fait un peu sourire...

Quand on a une information comme celle-là, c'est très concret et très facile à vérifier. On peut tout de suite savoir si c'était le fruit de notre imagination ou pas. En proposant des sardines au chat!

«Je crois à la valeur de l'éducation»

Qu'avez-vous appris au contact des animaux?

Cela m'a enrichie énormément et ouvert un univers. Je suis née dans une ferme, j'ai grandi au contact des animaux. Mon père ramenait des oiseaux blessés et on les soignait. Petite, j'allais faire la sieste contre le flanc tiède d'une vache, je me sentais en confiance.

Etes-vous militante?

Je crois finalement que oui. Mais je ne suis pas une activiste comme mes amis de Greenpeace, ma route est pacifique. J'essaie seulement de proposer un outil concret qui donne accès à ce qui se passe dans le monde intérieur d'un animal. La principale cause de la maltraitance animale, c'est l'ignorance. J'ai choisi de faire connaître cette réalité au grand public: plus les gens sauront, plus ils pourront modifier leur comportement et il y aura moins de souffrance. Je crois à la valeur de l'éducation. Je collabore aussi avec des scientifiques,

pour démontrer que les animaux sont capables d'avoir des émotions.

Qu'est-ce que la communication intuitive a changé dans votre vie?

Je suis devenue végétarienne au moment de mes études. J'ai continué un temps à manger du poisson, mais je n'en consomme presque plus. C'est un acte politique d'arrêter de manger des animaux car on peut nourrir beaucoup plus de gens sur la même surface s'ils sont végétariens. De plus, les modes d'élevage actuels sont trop souvent cause de souffrance pour les animaux, mais aussi pour les éleveurs. Beaucoup d'entre eux, prisonniers d'un système économique, sentent confusément que les animaux sont malheureux et ils en souffrent. Dans les élevages industriels, les vailles ont les yeux et les poumons irrités par l'ammoniac qu'ils sont obligés de respirer. Les porcs vivent avec des antidépresseurs, sinon ils se mutileraient. Ceux qui les mangent prennent aussi des anti-

dépresseurs, avec des conséquences sur leur santé.

Que répondez-vous à ceux qui vous taxent d'anthropomorphisme?

On ne peut pas arrêter d'être humain. On peut seulement devenir plus objectif, plus neutre. C'est très important que les gens se disent: moi aussi, je peux avoir un fonctionnement plus respectueux de l'animal. Observer son animal et comparer son comportement à ce qu'on ressent de l'intérieur. Ou avoir un flash intuitif: on a l'impression que le chien voulait rentrer du jardin, et il est derrière la porte. Nous en sommes tous capables.

Et que dites-vous aux sceptiques?

Surtout restez-le, le scepticisme évite d'être trop crédule. Il faut avoir l'esprit ouvert, mais en même temps être capable de garder son bon sens. On peut apprendre à faire la différence entre notre imagination et notre empathie.

PROPOS RECUEILLIS PAR CDB

À LA RECHERCHE DU PARADIS PERDU?

Colette Pillonel est vétérinaire comportementaliste et homéopathe, à Montagny-la-Ville. Face à la communication intuitive, elle reste prudente: «Je n'ai jamais suivi de cours, ni rien entendu de négatif à l'égard de la Dr Evans. Pour arriver à un certain niveau, il faut un énorme travail. Ou avoir un don.» Mais Colette Pillonel dit avoir eu écho de différents problèmes de ses clients qui se sont tournés vers la communication animale. «Certains charlatans sont très habiles et arrivent à jeter de la poudre aux yeux avec quelques informations soutirées.» Elle a été confrontée à une situation dramatique et dangereuse, où une famille a été culpabilisée, en particulier un enfant, alors que leur chien souffrait d'une maladie génétique. Il a fallu l'endormir. A contrario, Colette Pillonel cite le cas d'une propriétaire et de son chien en fin de vie, auprès desquels une personne qui pratique la communication animale a fait «du superboulot». «Je ne peux pas me positionner pour ou

contre la communication animale.» A ses clients, elle dit simplement: «essayez, regardez». Il convient de garder un esprit critique et de ne pas tomber dans l'anthropomorphisme.

Elle-même vit parfois des expériences de communication. Elle cite l'exemple de certains chiens: «Ils ne veulent pas que je les touche. C'est clair, mais je ne peux pas préciser comment ils me le disent.» La spécialiste relève que notre évolution est telle que nous sommes coupés de l'intuitif et de l'instinctif. «Dans quelle mesure ne recherchons-nous pas le paradis perdu à travers ce type de démarche?»

Colette Pillonel relève que si certains animaux sont très atteints, voire dangereux, la plupart des problèmes comportementaux sont liés à leur mode de détention par l'homme. La communication avec l'animal a un aspect positif: «L'humain fait à nouveau attention à ce que dit l'animal, il réapprend le respect du vivant.» CDB